



OUTIL D'EXPLOITATION



CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX

Voltaire, *Traité sur la tolérance* à l'occasion de la mort de Jean Calas (1763)

Chapitre XXIII (Extrait).



A Toulouse en 1761, Marc-Antoine Calas est trouvé pendu dans sa maison. Son père, le calviniste Jean Calas, est accusé de l'avoir assassiné pour l'empêcher de se convertir au catholicisme et de dépenser la fortune familiale lors de son mariage. Bien que clamant son innocence, le drapier est rompu vif sur la roue le 10 mars 1762.

Voltaire prend son parti par le biais du *Traité sur la tolérance* à l'occasion de la mort de Jean Calas.

« Ce n'est donc plus aux hommes que je m'adresse ; c'est à toi, Dieu de tous les êtres, de tous les mondes et de tous les temps : [...] Tu ne nous as point donné un cœur pour nous haïr, et des mains pour nous égorger ; fais que nous nous aidions mutuellement à supporter le fardeau d'une vie pénible et passagère [...] que toutes ces petites nuances qui distinguent les atomes appelés *hommes* ne soient pas des signaux de haine et de

persécution ; que ceux qui allument des cierges en plein midi pour te célébrer supportent ceux qui se contentent de la lumière de ton soleil ; que ceux qui couvrent leur robe d'une toile blanche pour dire qu'il faut t'aimer ne détestent pas ceux qui disent la même chose sous un manteau de laine noire ; qu'il soit égal de t'adorer dans un jargon formé d'une ancienne langue, ou dans un jargon plus nouveau. [...]

Puissent tous les hommes se souvenir qu'ils sont frères ! Qu'ils aient en horreur la tyrannie exercée sur les âmes, comme ils ont en exécration le brigandage qui ravit par la force le fruit du travail et de l'industrie paisible ! Si les fléaux de la guerre sont inévitables, ne nous haïssons pas les uns les autres dans le sein de la paix, et employons l'instant de notre existence à bénir également en mille langages divers, depuis Siam jusqu'à la Californie, ta bonté qui nous a donné cet instant. »